

du règne de Ramsès II, soit à peu près entre 1270 et 1230 avant notre ère. Étant donné qu'il est improbable qu'une telle table d'offrandes ait été placée à Hatsor après la destruction de la cité, on en déduit que celle-ci n'a pas été détruite avant le milieu du XIII^e siècle.

Qui donc était responsable de cette dévastation ? Cette question, comme celle de savoir qui était responsable de la destruction ou de l'abandon d'autres cités de la région à cette période, est centrale et constitutive de ce qu'on appelle aujourd'hui l'archéologie biblique. Pour y répondre, nous ne disposons pas d'autres sources que le texte de la Bible. Il nous faut procéder par élimination : examiner quelles forces de la région auraient pu détruire Hatsor.

Sur la liste des coupables potentiels, nous pouvons éliminer les Hittites et les Babyloniens, qui étaient à l'époque trop éloignés et trop faibles. Une candidate plus probable est l'armée égyptienne, qui était rentrée défaite et humiliée de la bataille de Qadesh (en Syrie, au nord du Liban actuel) contre les Hittites, vers 1274. Mais cette possibilité est à éliminer pour deux raisons. Tout d'abord, il n'y a aucune référence à la conquête de Hatsor dans les documents de l'époque de Ramsès II, souverain d'Égypte en ce temps-là. Ensuite, comme l'a montré l'égyptologue britannique Kenneth Kitchen, l'armée égyptienne n'est pas passée à proximité de Hatsor au retour de Qadesh : elle a regagné l'Égypte en passant par Sidon, d'où elle a traversé la Méditerranée.

Les Peuples de la mer (en l'occurrence les Philistins) auraient également été de potentiels auteurs de la destruction de Hatsor. Toutefois, Hatsor est située très à l'intérieur des terres, loin de la zone côtière qui intéressait les Peuples de la mer. Par ailleurs, ces derniers avaient un répertoire céramique unique, et pas un seul tesson susceptible d'être associé à ces poteries n'a été retrouvé parmi les centaines de milliers de fragments collectés au fil des ans à Hatsor.

Une autre cité de l'âge du Bronze, peut-être ? Mais quelle autre cité aurait pu défier la puissante Hatsor, la « tête de tous ces royaumes » ?

Dernière proposition : la population de Hatsor elle-même, en rébellion contre la classe



② L'ENCEINTE DES PIERRES DRESSÉES

À une quarantaine de mètres au sud du Temple sud se trouvait un lieu de culte à ciel ouvert, comprenant une trentaine de pierres dressées, non travaillées, que l'on a retrouvées éparpillées sur environ 25 mètres carrés (*ci-dessus*). Au côté de chacune d'entre elles, généralement du côté est, se trouvait une pierre plate, sans doute destinée à accueillir les offrandes. Des milliers d'ossements animaux brisés étaient dispersés autour des pierres dressées : os de moutons, chèvres, cochons, cervidés, chiens, poissons, et même un os de lion, témoins d'une activité cultuelle intense qui s'est poursuivie sur une longue période. Ainsi, deux centres culturels, proches l'un de l'autre, équipaient l'acropole de Hatsor à l'âge du Bronze moyen. Quelles divinités vénérail-on dans ces deux centres ? S'agissait-il de divinités différentes, ou de la même ? On l'ignore.



③ LE PALAIS

Entre le Temple sud et l'enceinte des pierres dressées ont été mis au jour des vestiges de murs de pierre épais d'environ 2 mètres. Il s'agit sans doute des restes du palais de l'un des rois de Hatsor au cours de l'âge du Bronze moyen. Malheureusement, seule une petite partie de ce palais a été mise au jour : son prolongement vers l'ouest est enfoui sous la cour du palais cérémoniel de l'âge du Bronze final. Pour mettre au jour l'intégralité du palais de l'âge du Bronze moyen, il aurait fallu creuser la cour et le palais cérémoniel qui le recouvrent. Face au dilemme de révéler toute l'étendue du palais de l'âge du Bronze moyen ou de préserver le palais et la cour supérieurs, la seconde option a été préférée.

④ LE GRENIER SOUTERRAIN

Non loin du temple et du palais, un complexe souterrain constitué de plusieurs énormes salles a été mis au jour, dont une seule (d'une taille d'environ 6 mètres par 10) l'a été entièrement. Les murs de cette dernière sont très bien préservés et font 4 mètres de haut. Aucune entrée n'ayant été découverte au niveau des murs des différentes salles, on en déduit que l'on y pénétrait par le haut, probablement au moyen d'échelles. Les résidus organiques découverts au sol et dans les plâtres recouvrant les murs suggèrent que l'on y stockait des denrées agricoles. Si ces salles ont effectivement servi de grenier, alors elles pouvaient contenir environ 600 mètres cubes de récoltes. Une telle capacité de stockage est considérable : sachant que l'on estime la population de la ville haute à 1000 ou 2000 habitants au plus, ces réserves souterraines auraient suffi à pourvoir à ses besoins en céréales pendant une année et demie !

Parmi la douzaine de documents trouvés à Hatsor et datant de la période allant d'environ 1700 à 1450 avant notre ère, trois sont particulièrement intéressants.



Un recueil de lois

Ce fragment d'un recueil de lois est le seul vestige de ce type découvert jusqu'ici au Levant. Il s'agit d'un simple fragment d'une tablette plus grande, dont on espère découvrir davantage de pièces. La tablette traite de la compensation due au propriétaire d'un esclave en cas d'éventuels dommages corporels subis par cet esclave

pendant qu'il est loué à une tierce partie. La loi en question ressemble beaucoup à celle qui traite de la même question dans le Code (babylonien) de Hammurabi, où il est spécifié : « Si un homme détruit l'œil de l'esclave d'un homme ou casse un os à l'esclave d'un homme, il devra s'acquitter de la moitié de son prix. » Et que l'on peut mettre en regard de la loi biblique s'appliquant à une situation similaire : « Si un homme frappe l'œil de son esclave, homme ou femme, et qu'il lui fasse perdre l'œil, il le mettra en liberté, pour prix de son œil ; et s'il fait tomber une dent à son esclave, homme ou femme, il le mettra en liberté, pour prix de sa dent (Exode, 21 : 26-27)...



Une archive de tribunal

Ce document concerne trois agents du tribunal qui présentent une affaire devant le roi. L'accusée est une femme qui possède une quantité considérable de biens, à Hatsor et dans les environs. Plusieurs points intéressants sont à noter. Les noms sont clairement sémitiques. Deux des plaignants, par exemple, ont des noms à composante théophore (c'est-à-dire évoquant un dieu) : Hanuta renvoie à la déesse Anat, et Addu au dieu Hadad. Par ailleurs, l'affaire

a été défendue devant le roi, très probablement à Hatsor, mentionnée dans le document, ce qui est un indice de plus sur l'identité du site. Enfin, une femme fait partie des plaignants, ce qui est très inhabituel. Non seulement cette femme possède de nombreux biens et se représente elle-même devant les tribunaux (elle n'est pas représentée par un mari, un père ou un quelconque autre parent), mais elle obtient gain de cause !



Une table de multiplications

Cette tablette fait partie d'un prisme à quatre côtés. Ce type de tablettes était utilisé dans les écoles de scribes de diverses cités mésopotamiennes, où l'on apprenait à écrire les nombres et à effectuer divers calculs. La tablette de Hatsor utilisait un système sexagésimal (c'est-à-dire de base 60), comme en Mésopotamie. L'analyse de l'argile montre que le prisme a été préparé sur place. Une autre tablette découverte dans les années 1950 par l'expédition Yadin, sur laquelle sont inscrits plusieurs termes en sumérien avec leur traduction en akkadien,

constitue un indice supplémentaire de l'existence à Hatsor d'une école de scribes.

dirigeante de la cité. Dans cette hypothèse, la chute de la Hatsor de l'âge du Bronze final résulterait de circonstances sociales, politiques, culturelles et idéologiques plutôt que d'un événement externe. Cependant, cette hypothétique révolte de la propre population de la ville n'est pas corroborée par les données dont nous disposons.

Il n'était pas rare dans l'Antiquité que des émeutes fassent des dégâts et

se traduisent à l'occasion par des changements de pouvoir, mais ce type de conflit était invariablement le résultat de rivalités au sein de la famille régnante ou de tentatives de coup d'état militaire. Pas un seul cas de soulèvement civil contre le pouvoir en place, tel qu'avancé pour Hatsor, n'est connu pour l'époque antique. De plus, si la destruction de la Hatsor de l'âge du Bronze était due à une rébellion

des habitants de la ville contre ses dirigeants, comment expliquer que Hatsor ait été abandonnée pendant 150 à 200 ans après sa destruction ? Si la cité avait été détruite par ses propres habitants, pourquoi auraient-ils quitté les lieux après leur victoire ?

Des empires affaiblis, une région devenue vulnérable

Si les responsables de la destruction de la Hatsor de l'âge du Bronze n'étaient ni les Égyptiens, ni les Peuples de la mer, ni une cité cananéenne rivale, ni la population de Hatsor elle-même, qui reste-t-il à soupçonner ? Sur la stèle de la Victoire laissée dans son temple funéraire près de Thèbes par le pharaon Mérenptah (fin du XIII^e siècle avant notre ère), ce souverain fait la liste de plusieurs cités qu'il a conquises en Canaan et mentionne aussi Israël, accompagné d'un signe faisant référence à un groupe ethnique : « Israël est détruite, sa semence n'est plus. » C'est la plus ancienne occurrence connue du nom Israël, et elle indique clairement qu'un groupe nommé ainsi existait à l'époque et avait probablement atteint la région quelque temps avant d'être défait par le pharaon d'Égypte.

Il ne faut pas considérer l'historiographie biblique, en particulier les récits contenus dans les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois, comme des récits impartiaux et exacts des événements relatés. Après tout, ils ont été délibérément écrits avec une orientation théologique et, dans une certaine mesure, politique. Néanmoins, ces récits bibliques contiennent souvent des éléments de vérité historique, et celui sur la chute de Hatsor en fait probablement partie.

Nous ne disposons d'aucun indice suggérant qu'un autre groupe que les Israélites ait pu être à l'origine de la chute de Hatsor. Leur présence dans la région à l'époque est attestée par ailleurs, et c'est le seul groupe dont l'implication est relatée dans un récit explicite. Cette destruction devrait donc leur être attribuée, jusqu'à preuve du contraire.

Comment les Israélites, qui constituaient à l'époque une population nomade assez insignifiante, ont-ils pu vaincre des cités cananéennes puissantes telles que Hatsor ? Il existe dans l'histoire d'autres exemples